

**«Santé et hygiène publiques à Nantes au XIXe siècle :  
La fabrication du savon, épisode méconnu de l'histoire sociale et  
culturelle, de notre patrimoine industriel français...Ou quand savonnette  
parfumée rime avec propreté corporelle!»**

**Isabelle Cavé  
Diplômée d'un doctorat en histoire de la santé  
à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris  
depuis 2013.**

Plan

Introduction

1 Marseille: La grande cité phocéenne du savon

2 Nantes: L'industrie nouvelle de la savonnerie

3 Dans un contexte d'une économie régionale florissante au XIXe siècle

4 La savonnerie Alexis Biette : une entreprise de tradition familiale exemplaire

5 Des conditions de travail difficiles à l'usine

6 Du bon usage du savon au XIXe siècle

7 La saponification au service d'une politique de santé publique

Conclusion générale

**Introduction**

Les grandes séries de travaux laborantins en microbiologie, conduites un peu partout en Europe, en particulier en France avec le savant Louis Pasteur (1822-1895) ont contribué, à creuser très en profondeur, le sillon de l'œuvre hygiéniste durant tout le XIXe siècle. Les travaux de Pasteur (1851-1881) concernant les fermentations, les agents pathogènes de certaines maladies infectieuses et la mise au point de la vaccination pour neutraliser les *bactéries* et les *virus* n'ont de cesse de porter en ébullition intellectuelle toute la communauté scientifique de l'époque. Très vite les facultés de médecine, les écoles vétérinaires, les écoles de pharmacie, les laboratoires d'hygiène publique, les écoles d'infirmières et les laboratoires de préfecture s'affairent à la tâche ardente de la grande œuvre séculaire de l'humanité; combinant les pratiques de laboratoire avec l'hôpital, la recherche avec la thérapeutique. Or une petite remarque reste à noter dans cette histoire extraordinaire; tous ces célèbres chercheurs de la microbie de l'époque dénotent des formations scientifiques de base fort différentes. L. Pasteur et J. Miquel (1801-1876) sont des chimistes. È. Roux (1853-1933) et A. Salimbini (1867-1942) sont médecins. L. Thuillier (1856-1883) est un physicien-biologiste lorsque A. Yersin (1863-1943) est un médecin des colonies, P-L. Simond (1858-1947) et A. Laveran (1845-1922) sont des médecins militaires. F. Mesmil (1868-1938) et E. Metchnikoff (1845-1916) sont zoologistes. Et le chercheur E. Nocard (1850-1903) est un vétérinaire etc. Comment toute cette communauté d'hommes d'horizons divers n'ont-ils pas pu provoquer dissonances ou fractures d'idées paradoxales et de pratiques multiples foisonnantes quant à leurs travaux de recherche ? Car après tout faut-il s'étonner de la situation ? De 1888 à 1894 la fondation de l'Institut Pasteur au statut privé de reconnaissance d'utilité publique, libre de ses recrutements, va illustrer au plus haut point l'exception institutionnelle dans le monde scientifique français.

D'ores et déjà, les expositions universelles organisées dans les capitales mondiales ne se définissent plus comme les vitrines marchandes des nations; elles deviennent les incarnations mêmes du progrès technique et des prouesses médicales. De 1873 à 1914, réservés davantage à un public de spécialistes, les congrès sanitaires dans les capitales mondiales drainent les scientifiques venus du monde entier échanger. Au patronage de ces manifestations, les gouvernances politiques, auront pour mission première de mettre en place des plans collectifs de santé et d'hygiène afin d'endiguer les vagues épidémiques récurrentes qui déciment les populations entières en toute impuissance humaine. Entendue par les hygiénistes-philanthropes l'œuvre pastorienne, devient de manière soudaine, très concrète. Soit imposer à la population citoyenne des préconisations médicales et des leçons d'hygiène corporelle et matérielle permanente des hommes et des lieux. Soit faire appliquer la théorie pastorienne à l'hôpital qui consiste en une désinfection obligatoire des locaux, la préconisation de l'utilisation d'objets métalliques stérilisés, l'isolement systématique des contagieux et l'aération des habitats et des lieux collectifs pour chasser le *miasme* porteur de la maladie. Le régime politique de IIIe République fidèle à la devise morale hygiéniste répondra à ce salut de portée scientifique, tout à fait novateur, la société entière se met à présent à tout nettoyer et à vacciner.

Sous la cocarde tricolore orgueilleuse de la grande période des temps contemporains il faut dire que le savon vient jouer un rôle indéniable dans cette aventure de gageure — comme étant le symbole idéal de l'hygiène collective ou privée — parce qu'il est une matière détergente de très grande polyvalence d'usages. L'eau qui est devenue familière du quotidien par l'installation des adductions nouvelles dans les domiciles privés, transforment, rapidement les mentalités. L'invention du geyser à gaz, en 1868, est un réseau de circulation en serpentin qui va chauffer l'eau rendant l'habitat, nettement, plus confortable... Toutefois, le progrès technique n'a pas été équitable sur l'ensemble du territoire national. Il faut rappeler que si dans la seconde partie du XIXe siècle la baignoire reste le privilège des classes sociales aisées, ce n'est seulement qu'à la fin du siècle précisément en 1898, que le palace parisien *Le Ritz* est la première structure hôtelière de luxe à équiper chaque chambre d'une salle de bain et d'un WC. Les ouvriers se contentent, eux, d'une bassine et d'un broc installés dans la chambre ou la cuisine de leurs modestes logements quand ils ne fréquentent pas les bains-douches publics pour se laver. Les travaux d'assainissement des habitats par l'installation de l'eau courante et l'évacuation des eaux usées permises par les égouts ont été, parfois, des étapes du confort matériel laborieuses et un peu compliquées à organiser et à inscrire dans les mentalités. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 qu'il convient de savoir que la quasi-totalité des Français bénéficieront de l'eau courante à domicile. Les campagnes isolées étant les dernières servies. La IIIe République, «la République des instituteurs» comme on aime à le dire, inédite par ses transformations sociales reposant sur des valeurs nationales sacramentelles, «citoyens patriotes» au détour de l'échec militaire cuisant de la Guerre de 1870-1871, correspond à la temporalité sociale historique qui illustre ce précepte hygiéniste par excellence en imposant à la collectivité, une éducation civique hors paire de propreté exemplaire, soit physique et morale des individus. Il est donc indispensable de pratiquer une toilette corporelle pour le bien-être de soi, celle du corps, celle de l'esprit salvateur des maladies en lutte contre les épidémies de l'époque. La propreté corporelle et le suivi médical sont les codes d'une santé publique toute nouvellement émergente. Dorénavant le produit détergent et nettoyant de soi et de son environnement qui est le savon devient indispensable partout. Le savon est présent à l'école dès le plus jeune âge, les écoles militaires, les écoles d'élites, les écoles professionnelles et ménagères imposant à chacun et à tous l'apprentissage du nettoyage des mains, du corps, des individus, des nourrissons etc. À l'usine, à l'hôpital ou encore au travail, dans son logis, le savon est utilisé partout... De toute évidence, les publicités de ce produit magique fleurissent sur les murs des villes, dans les journaux, les ouvrages d'éducation populaire, au plus grand bonheur des marchands.

Revisitant aujourd'hui le passé économique dix-neuviémiste de la ville de Nantes, il est surprenant de découvrir que cette ville de la côte atlantique possédait une industrie du savon, qui pouvait concurrencer de façon non négligeable, la fabrication du très célèbre *savon de Marseille* en

Méditerranée. La consultation des archives familiales originales de la savonnerie Alexis Biette (1886-1915) précieusement gardées par l'un des arrières petits fils Arnaud Biette à Vertou (44), membre de plusieurs associations de conservation du patrimoine local, et le fonds authentique de santé publique (série 5M) des archives départementales de Loire-Atlantique basées à Nantes en Loire-Inférieure ancienne, ont permis l'écriture de cet article. Quelques ouvrages spécialisés sur la question régionale ont été aussi nécessaires à la formation du cadre de mon exposé. Il faut citer des ouvrages de très belle facture qui ont nourri la réflexion de cet article. Celui d'Emmanuelle Dutertre intitulé *Savons et savonneries, le modèle nantais*, Nantes, éditeur Memo Eds, collection «Carnet D'usine», 2005 (thèse de sociologie d'exception) puis l'ouvrage d'Arnaud Biette, *L'Art du savonnier parfumeur. La savonnerie-parfumerie Moderne*, Saint-Herblain, Itimédias éditions, 2021 (cœur de fabrique de la famille A. Biette). Et les très belles références de l'histoire locale avec le livre d'Yves Rochcongar, *Capitaines d'industrie à Nantes au XXe siècle*, Nantes, Coiffard Editions, 2018 (ouvrage complémentaire portant sur les fortunes nantaises d'excellente portée journalistique), le livret de l'Exposition, *Suif, savon, bougie. Hier et aujourd'hui à Nantes*, Palais de la Bourse à Nantes, du 2 au 30 avril 1993 (mine d'informations précieuses du patrimoine industriel local), Paul Bois (sous la direction de), *Histoire de Nantes*, Toulouse, éditeur Privat, 1977 (une incoutournable érudition de l'histoire de Nantes par un universitaire).

Derrière cette réputation de société mondiale qui repose sur le luxe depuis des siècles, comprenant en particulier, la fabrication des tissus précieux, les passementeries, une alimentation exotique raffinée, les jardins, le savoir-vivre « à la française » ; cultivant, non moins, la tradition de fabrication des parfums puis les appareils ; aimant passionnément les paillettes et les divertissements, les Français demeurent irrésistiblement crasseux bien au-delà du XIXe siècle. L'occasion dans cet article de redécouvrir une industrie marchande locale de la santé quelque peu oubliée ou si méconnue de nos jours.

## **1 Marseille: La grande cité phocéenne du savon**

Avant tout replaçons l'histoire du savon dans son contexte historique. La production du savon est connue dans le bassin méditerranéen depuis l'Antiquité. Dès le XVe siècle, Marseille dotée des premières savonneries industrielles, exporte son savon à travers le monde entier dès la fin du XVIIe siècle, imitant le savon d'Alicante. De visées commerciales des huiles de basse Provence vers Gênes, Colbert introduit le savon par Édité Royal, au XVI siècle, à Toulon, ville portuaire d'intéressement géographique stratégique. Au début du XVIIe, Venise et Savone près de Gênes, produisent un savon de grande renommée internationale. Le savon devient une consommation courante notamment pour le lavage du linge. Au XVIIIe siècle on trouve deux sortes de savons pour des usages différents. Le savon blanc s'adresse aux métiers de la soierie, de la bonneterie, de la teinturerie et des métiers de la blanchisserie et de la parfumerie. Et le savon marbré, est utilisé, pour le dégraissage des laines. Les ménages et les colonies l'achètent pour l'usage du nettoyage domestique. Les savonneries s'installent, également, dans le Nord de la France, en Picardie et dans les Flandres, répondant aux besoins de l'industrie du textile pour le traitement des fibres et le foulage des draps. Amiens dénombre trois savonneries en 1723 qui mettent au point une pâte à base de potasses et d'huile de graine ou de graisse animale (substance molle, d'empâtage) qui se distingue des savons durs fabriqués à base de soude. En 1783, un chimiste suédois Carl Wilhelm Scheele (1742-1786) (connu pour avoir découvert l'oxygène et le chlore) découvre une substance appelée *la glycérine* qui sera très précieuse pour la fabrication de ce produit. Peu de temps après, en 1791, le chirurgien chimiste français Nicolas Leblanc (1742-1806) découvre un procédé permettant d'obtenir de la soude artificielle à partir du sel marin. Il installe une fabrique dans le département de la Seine à Saint-Denis. Le manque de soudes naturelles incite les fabricants à se tourner vers ce nouveau produit. Depuis le milieu du siècle la ville de Marseille est devenue le centre des industries de l'huile végétale. Si l'extraction d'huile se fait dans le midi, elle se pratique aussi dans le Nord de la France, en Belgique, en Hollande, aux États-Unis et en Russie. Les graines et fruits oléagineux proviennent des Indes, de l'Afrique et de l'Amérique principalement. Les matières premières

produites, en France, sont les graines de colza, de navette, d'oeillette, de cameline, de chanvre, de lin, les olives, les noix, les amandes, les fânes<sup>1</sup>. En 1828 une vingtaine de savonneries marseillaises optent pour ce nouveau composant entraînant de nouvelles difficultés de production l'huile d'olive se révèle être inadaptée pour la fabrication. Les savonniers constatent que la combinaison du mélange chimique (soude + huile d'olive) rendent le produit très dur, cassant, difficile à découper et à commercialiser. L'introduction de la soude factice dans la fabrication du savon, va marquer en quelque sorte, la fin du règne de l'utilisation de l'huile d'olive à la grande désillusion des savonneries marseillaises qui totalisent deux cents trente six chaudières sous la période de la Révolution<sup>2</sup>. En moins d'un siècle, le nombre de chaudières a augmenté d'environ 65%. Les industriels savonniers de l'époque jaugent, expérimentent. La libéralisation des corps gras prononcée, en 1811, ne fera qu'accentuer les difficultés d'approvisionnement des huiles d'olive entraînant de ce fait la diversification d'exploitation des matières premières composantes. L'État français encourage les citoyens, à produire eux-mêmes, du savon à partir des graisses animales. De cette période historique fort antérieure à la société contemporaine industrielle le bon usage des conventions de la cour royale sous Louis XIV au cours du XVIIIe siècle est accentué sur la propreté des mains, de la chevelure et le port vestimentaire d'un linge blanc. L'eau est peu utilisée, pour la toilette, parce qu'elle est dite porteuse de maladies. Pour sa toilette intime le Roi Louis XIV se frotte le visage, les mains et les pieds, avec un linge imbibé d'alcool au lever et au coucher du soleil. Il est à remarquer que le monarque et ses courtisans peuvent changer jusqu'à cinq chemises par jour. De façon paradoxale, le peuple se lave davantage à l'eau parce qu'il ne dispose pas de ce luxe. L'appartement du bain fait son apparition, à Versailles, comprenant une chambre salon et un cabinet avec baignoire. Les courtisans mâles achètent des savonnettes en boule pour le soin de leur barbe. Au delà des rites policés convenus de la haute société le Roi a souhaité des installations sanitaires modernes dans sa capitale. Dès 1680-1685 il fait installer onze fontaines d'eau potables en ville et dépense de grandes sommes financières pour l'installation de l'eau courante au château, destinée à l'usage des ablutions et de la nourriture, à l'arrosage du parc et à l'alimentation des fontaines.

Au siècle des Lumières, le savon de toilette est désormais employé à des fins de propreté corporelle pouvant être parfumé aux essences subtiles comme l'iris de Florence ou à l'eau de vie, à la rose de Turquie ou au jasmin, à la fleur d'oranger, à l'ilang, au thym, sassafras, néroli ou girofle, lobeline. Le savon de toilette est considéré comme un objet de luxe rare et cher. Au XVIIIe siècle, les dames se maquillent, se coiffent et s'habillent. La table de toilette équipée de miroirs et de candélabres contient peigne, brosse, cure oreille ainsi que des ingrédients d'une hygiène d'apparat tels que les fards, les onguents, les pommades et les mouches. La cour de Louis XV impose quant à elle de porter sur soi un parfum chaque jour. Puis l'épisode de la Révolution française étant passé, une première chaire de physique médicale et d'hygiène française se crée à l'École de santé de Paris en 1794. Elle est tenue par le Dr Jean-Noël Hallé (1757-1833), médecin ordinaire de Napoléon et de toute la famille impériale. Précurseur de l'hygiène médicale, ce médecin, encourage à la vaccine humaine et milite en faveur d'une médecine préventive. Il est l'auteur de deux rapports qui font autorité scientifique sur la vaccine (en 1800) et les bienfaits de cette vaccine sur le sol français (en 1810). En 1818, il contribue à la publication du *Codex des médicaments ou pharmacopée française* qui paraît à Paris. Enfin la généralisation de la machine à vapeur au milieu du XIXe siècle va permettre la réalisation de réseaux d'adduction sous pression permettant, une alimentation en eau courante, desservant les logements individuels. Sous le Second Empire, le préfet Hausmann confie à l'ingénieur-géologue Eugène Belgrand (1818-1878) auteur des égouts parisiens, la gestion des canalisations d'assainissement par la mise en place d'un système de distribution d'eau courante de chaque immeuble et de chaque maison de la capitale parisienne. Même si les mentalités viennent à changer au quotidien de la vie matérielle pour un plus grand confort partagé par tous les citoyens pour autant ils ne se lavent pas beaucoup. Au XIXe siècle, l'Angleterre est un grand pays producteur

1 Alfred Picard (sous la direction de), *Exposition internationale de 1889 à Paris*, rapport général par Alfred Picard sur les industries extractives, Paris, Guillaumin, 1891.

2 Une huile d'olive qui sert à beaucoup d'autres domaines: les conserveries alimentaires (thon, sardine, maquereau, champignons); la fabrication de la margarine, de la pharmacie, de la parfumerie, de la peinture et du vernissage; le graissage des machines, la teinture des soies en fil, l'encimage des laines etc.

de savons et l'Allemagne est une grande nation qui consomme le savon. Toutefois, il convient d'écrire que l'histoire du savon, en France, va se jouer sous la période de la Révolution. L'État diffuse une note sur la fabrication d'un savon qui pourrait remplacer le savon de Marseille, avec pour composants les cendres, la potasse, la chaux vive et le suif. Les conséquences sont, naturellement, dommageables pour les fabricants marseillais qui subissent de plein fouet le développement des lieux de fabrication en dehors de leur ville, permettant à une ville mercantile comme Nantes par exemple, d'entrer en compétition. En 1889, il est bon de savoir que la France produit jusqu'à 250 millions de kilogrammes de savon. L'industrie marseillaise, à elle-seule, fabrique 100 millions de kilogrammes<sup>3</sup>.

## 2 Nantes : L'industrie nouvelle de la savonnerie

Si Marseille présente un siècle d'avance d'activités sur la production du savon, il convient de savoir que la ville de Nantes pôle d'excellence de tradition navale possède autant d'atouts majeurs dans ce domaine d'investigation nouvelle qui reste si peu connu dans l'histoire culturelle de la fabrication du savon. Défis de production à jouer donc grâce à ses activités portuaires commerciales développées depuis 1640, avec les Antilles, les Amériques et les côtes d'Afrique. Et ses activités spécifiques de construction et de réparation navales dotées des manufactures les plus remarquables de cordage dont la plus importante emploie plus de mille personnes dès 1766. À cette période précise, le sucre de canne est traité dans vingt-deux raffineries locales en provenance des Antilles. Les manufactures indiennes (toiles imprimées) sont en pleine expansion et la toile de lin occupe pour la période quatre-cent ouvriers et cent-quarante chefs d'ateliers jusqu'en 1789. En 1803, on a évalué à 12,5 millions de francs le chiffre d'affaires de l'industrie pour le département de Loire-Inférieure dont le textile à 50% du total, le raffinage du sucre à 12% et la métallurgie à 5%<sup>4</sup>. Le port naval de Nantes emploie une population de petits paysans issus des environs dans les activités industrielles comme les raffineries de sucre, le textile d'indiennage, la mécanique et la construction de navires en bois jusqu'au Second Empire<sup>5</sup>. En 1801 la ville de Nantes dénombre 73 900 habitants (soit 20% de la population du département de Loire-Inférieure) contre 94 200 en 1846 (soit 18,2% de la population du département) et 111 900 en 1866 (soit 18,7% de la population du département).

Période	Naissances	Décès	Excédent
1831-1855	66 323	62127	4186
1856-1870	43 164	42008	1156 <sup>6</sup>

Lorsque cette grande cité d'activités économiques se modernise, avec l'arrivée de la vapeur, les charpentiers tendent à disparaître pour laisser la place aux architectes et aux ingénieurs navals. Louis Guibert lance un premier modèle de bateau à vapeur en 1822. Les voyages des armateurs ramènent alors les arachides du Sénégal, les graines exotiques (sésame, coco, palme etc.) des contrées lointaines qui vont servir à la fabrication des huiles, les épices et le sucre en provenance des îles de l'Océan Indien. Dès 1801 l'importation de matières premières pour le savon est bloquée par les Anglais<sup>7</sup>. L'Angleterre est un des premiers pays à s'intéresser à l'huile de palme, en provenance de la côté occidentale d'Afrique produisant dès 1820, un savon jaune. Il faut savoir qu'en 1820 28 firmes anglaises sont installées dans le delta du Niger pour récupérer l'huile de palme. L'embargo fait augmenter le prix de l'huile d'olive. En 1810 chaque savonnier devra appliquer sa marque et garantir la qualité de son savon. Chaque produit était contrôlé par la confrérie des savonniers obligeant ces derniers à incorporer désormais, 10 à 20% de l'huile de noix, de colza ou de lin, dans la masse d'huile utilisée. La fabrication du produit détergent sera codifiée

3 Alfred Picard, 1889, p.207.

4 Paul Bois (sous la direction de), *Histoire de Nantes*, éditeur Privat, 1977.

5 Cf. Yves Rochongar, *Capitaines d'industrie à Nantes au XIXe siècle*, Nantes, éditions MeMo, 2005.

6 Cf. *op.cit.* Paul Bois, p.338.

7 Outre-Manche, les Anglais étaient réputés pour la fabrication de savons parfumés du type « *Savons de Windsor* » de haute qualité.

par le chimiste français Michel Chevreul (1786-1889) qui publie une théorie exacte de la saponification<sup>8</sup> et Louis Joseph Gay-Lussac (1778-1850) qui fait breveter un procédé d'extraction des acides du suif donnant naissance à une nouvelle matière première l'oléine<sup>9</sup>. Il revient au Marseillais J.D. Rougier l'invention d'un procédé chimique qui permet le blanchiment de l'huile de palme donnant un savon blanc. Ces découvertes scientifiques offrent, une nouvelle gamme de production, obligeant les fabricants malgré tout à évoluer vers une modernisation progressive de leurs usines qui étaient encore peu mécanisées jusqu'en seconde moitié du XIXe siècle. Il faut noter une crise de la navigation en 1848-1859 qui empêchèrent les armateurs d'importer les huiles et les graines oléagineuses. La tendance de rendements va s'inverser sous la IIIe République (dès 1880), avec l'existence de manufactures françaises, qui peuvent produire jusqu'à 12 500 tonnes de savon par an. L'économie se développe au grand port industriel de Nantes qui s'étend sur un rayon géographique d'une quinzaine de kilomètres avec les communes de Vertou, Rezé et Indret sur Loire au sud de la Loire; Chantenay, Basse Indre et Coëron sur la rive nord. Nantes et Saint-Nazaire vont construire cents vingt voiliers à coque de fer dont les plus grands modèles qui correspondent aux quatre mâts jaugent plus de trois mille tonneaux à la fin du XIXe siècle. Ils emploieront pas moins de 7 000 ouvriers jusqu'à leur apogée en 1960.

### **3 Dans un contexte d'une économie régionale florissante au XIXe siècle**

Au début du XIXe siècle, l'activité économique de Nantes était florissante avec ses huit chantiers navals en cours (en 1803); la production de fonte nécessaire à la fabrication des canons militaires avec les hauts-fourneaux et les forges de Moisdon-la-Rivière et de Sion-Les-Mines (communes des terres environnantes) ne s'affaiblissait pas passant de 725 tonnes en 1803 à 1540 tonnes en 1811. Par-contre, celle du fer, diminuait soit la quantité de 637 tonnes contre 926 tonnes sur ces mêmes dates. Une activité de construction navale qui se maintenait à cadence à Chatenay avec la construction de 157 navires de 1797 à 1806 assistant à son déclin avec la famille Récamié. Sous le Consulat et l'Empire, il est donc possible d'affirmer que toutes les industries, en alliance avec le commerce maritime, ont périclité<sup>10</sup>. La révolution industrielle faisant son chemin sous la IIIe République la construction navale fait prospérer les fonderies, les ateliers de mécanique sous traitants comme Brisseau-Lotz, qui fournit des compresseurs, des appareils moteurs et d'évaporation, des auxiliaires de bord comme les grues et les guindeaux. Brisseau-Lotz fabrique des moulins à canne à sucre, des grues et du matériel pour les laveries minières, du matériel pour les papeteries et les conserveries, des tramways à partir de 1885, puis des wagons en 1912. Le parisien serrurier Joseph sous-traite des chantiers avant de se spécialiser dans la construction métallique en 1869. Quelques années plus tard, en 1900, il équipe les arsenaux et les ports à Madagascar employant plus de 500 ouvriers en 1914. À la même époque, la ville de Nantes comptait déjà 35 ateliers de construction et de métalliques, 9 imprimeurs sur métaux et fabricants de boîtes de conserves, 5 taillandiers pour les rivets et les outils, 22 fonderies. La plus grande fonderie nantaise est celle de la société de Pontgibaud à Coëron, qui traite les métaux non ferreux, le plomb, le cuivre, le zinc et emploie 890 ouvriers en 1913. La société J.-J. Carnaud et Forges de Basse-Indre emploie de son côté 930 ouvriers avant 1914. Elle fournit le fer-blanc à la dizaine d'usines d'emballage que possède Jules Joseph Carnaud, en France dont une à Nantes, utiles aux conserveries alimentaires de la région autre pôle d'attractivité prospère pour cette période économique faste. Carnaud alimente la vingtaine d'usines de conserves alimentaires, installées à Nantes et sur le littoral atlantique,

---

8 La médaille Copley créée en 1857 est attribuée par la *Royal Society de Londres* à propos des travaux remarquables en sciences physiques et en sciences de la vie.

9 L'oléine résidu de la production d'acide stéarique intéresse les fabricants de bougies (les stéariniers), pour fabriquer du même coup, le savon. Source: Arnaud Biette, *L'art du savonnier parfumeur. La savonnerie-parfumerie moderne*, Itimédias éditions, Saint-Herblain, 2021, p.55. Il s'agit de la combinaison d'un corps gras avec de la soude ou de la potasse. Les huiles de navette, d'oeillette, d'olives qui sont devenues rances peuvent servir à la fabrication du savon. Ces matières sont chauffées avec de la soude et de la potasse à 100 degrés. Au refroidissement de décoction le savon flotte à la surface apparaissant de couleur noirâtre. Chauffé une deuxième fois à une température plus douce, il devient blanc. Eugène Rosary, *Les conquêtes de l'industrie*, Rouen, éditions Mégard, 1869, pp.220-221.

10 Paul Bois, *ibidem*.

s'étendant jusqu'en Espagne et au Portugal qui conditionnaient la sardine, le thon et les légumes. Ces conserveries alimentaires possèdent leur siège social, à Nantes, dont les célèbres marques *Saupiquet* détient onze usines de la Vendée au Finistère et *Amieux* en dénombre douze usines. Soit en terme de repères, la fabrication de six millions de boîtes de conserves dans huit usines en 1888 ; employant juste 2 500 ouvriers et ouvrières. Regroupés en 1875 en un syndicat des fabricants de conserves de sardines à l'huile Nantes devient donc la capitale de la conserve alimentaire du XIXe siècle avec la gestion de 120 fabriques. Sous le Second Empire, les raffineries de sucre tournent à plein régime puis c'est l'effondrement en 1884. Cependant une grande raffinerie de quatre cents ouvriers fonctionne à Chatenay. À la fin du siècle, Nantes compte en activité quatre confiseries qui fabriquent des sucres à cristaux pour les vins de Champagne. Quatre familles sont au pilotage de ce secteur d'activités. Achille Say, Émile Étienne, Nicolas Cézard et Gustave Massion sont en concurrence loyale avec les villes de Paris et de Marseille. De grande tradition maritime avec les contrées tropicales l'industrie de Nantes voit aussi la naissance de fabriques de tiapoca (Georges Billard), une rizerie (Louis Levesque), des chocolateries, des distilleries (Théophile Guillon), des minoteries et des brasseries (Eugène Burgelin). Venant à couronner ce succès de production alimentaire, deux grandes biscuiteries, s'installent au cœur de la ville en 1900. La plus ancienne, créée en 1886 par Louis Lefèvre-Utile emploie pas moins de 1 200 personnes en 1911 avec le très célèbre biscuit *petit beurre Lu*. La seconde, la biscuiterie nantaise fondée en 1897 par Pierre Cossé et André Lotz se développe elle aussi très rapidement contribuant puissamment à la renommée économique et financière de cette ville. En 1848, les enfants et les femmes travaillent pour la majorité d'entre eux dans les filatures et les tisseries de coton et les cordonneries et les jeunes hommes de 13 à 14 ans occupent un emploi chez les menuisiers<sup>11</sup>. Après la réglementation du travail industriel les concernant instaurées sous la IIIe République (lois sociales de 1874, 1892) les ouvriers évolueront sans difficultés dans le secteur d'activités de production alimentaire de la région. À la fin du siècle l'industrie des engrais et des produits chimiques est un autre secteur de l'économie régionale glorieux qui font de Nantes le huitième centre national de fabrication de produits chimiques après les villes de Paris, Lille, Chenoy, Lyon, Marseille, Le Havre et Bordeaux. Les sociétés des frères Pilon et de René Delafoy situées à Chantenay près de Nantes sont les plus connues. Cependant comme dans toute histoire de production capitaliste marchande l'économie de la basse Loire va s'essouffler à la fin du XIXe siècle. Les armateurs ne détiennent dorénavant plus le monopole des affaires comme au siècle précédent mais ils contribuent au maintien du commerce d'antan avec le trafic du sucre, des produits tropicaux et des transports de main-d'oeuvre. À partir de 1882 la Compagnie Nantaise de Navigation à vapeur fondée par Rémy Bernard exploita les lignes vers Liverpool, Glasgow et Hambourg. Étouffée par la concurrence la cie nantaise s'orienta en long cours pour conquérir l'Extrême-Orient, le Pacifique et la Guyane. C'est un personnage, haut en couleur, Louis Babin-Chevaye (1824-1887) industriel et député local (élu en 1871) qui va relever le défi économique régional des années suivantes, en faisant construire un canal latéral à La Loire, permettant aux navires de remonter plus facilement jusqu'à Nantes. Car en temps ordinaire les navires devaient employer jusqu'à trois marées pour arriver au port, qui laissait à constater il faut le dire avec une certaine amertume, un acheminement laborieux et peu rapide des marchandises. L'État, finança, ces travaux de construction et d'aménagement des quais d'amarrage de la ville nantaise. Babin-Chevaye ne verra pas l'achèvement des travaux qui durèrent pendant plus de dix ans (terminés en 1892). Il est nécessaire de préciser que cet homme politique est président de la chambre de commerce de 1875 jusqu'à sa mort et président de la Chambre syndicale des patrons mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de Nantes et de la Loire-Inférieure, président d'honneur de l'Union des Chambres syndicales de Nantes et membre du Conseil supérieur des Colonies. Par ses titres autant dire qu'il avait beaucoup de pouvoir dans les décisions de la vie politique et économique sociale de la région. En 1900 Nantes retrouva sa place de premier rang dans le trafic maritime international. Les caps-horniers très lourdement chargés concurrençaient à présent les navires à vapeur. Le zonage portuaire de Saint-Nazaire complétait bien l'activité nantaise, comme

---

<sup>11</sup> Source Archives Départementales de Nantes, série 9M article 2 industrie et artisanat, enquête sur les ouvriers en 1848.

l'illustre, le tableau ci-dessous.

Navires attachés aux ports de la Basse-Loire (tonneaux)<sup>12</sup>

	Nantes	Saint-Nazaire	Total
1897	57 237	17 752	74 989
1900	117 222	17 415	134 637
1901	163 722	20 875	184 547
1902	220 165	28 214	248 379
1913	192 462	33 209	225 671

Polyvalente d'activités en matière de production, la ville de Nantes a su accueillir une autre industrie de biens à la grande consommation celle du savon.

**4 La savonnerie Alexis Biette : une entreprise de tradition familiale exemplaire<sup>13</sup>**



Archive familiale privée, photo publicitaire des produits Biette, Arnaud Biette, mai 2022, Vertou (44).

<sup>12</sup> Paul Bois, *op. cit.*, p.346.

<sup>13</sup> Entretien avec Arnaud Biette arrière petit-fils d'Alexis Biette fondateur de la savonnerie rencontré le 17 mai 2022 à Vertou (44) à qui j'adresse tous mes sincères remerciements de disponibilité, d'échanges et d'autorisation de photographies sur son fonds d'archives familiales originales personnelles qui mettent en exergue l'originalité du sujet abordé.

Au XIXe siècle, la région nantaise dénombre assez peu de savonneries. Elles sont, généralement, associées aux stéarineriers c'est-à-dire à la fabrication de la bougie. À la fin du siècle, les plus importantes d'entre elles comme Serpette, Talvande, Biette, parviennent à concurrencer en l'année 1900 la production de Marseille en dépit de leur éloignement géographique des lieux de production de l'huile dont la très célèbre huile d'olive. Difficultés d'activité qu'ils contournent eux-mêmes en s'armant de navires pour s'approvisionner en matières oléagineuses. En 1908, la liquidation de la savonnerie Serpette entraîne une baisse de la production passant de 22 000 à 14 000 tonnes pour les huiles, de 21 000 à 14 000 pour les savons<sup>14</sup>. Au fil du temps des difficultés et de la concurrence économiques, des opportunités d'investissements des hommes mais aussi en fonction du progrès technique et des découvertes scientifiques industrielles florissantes pendant tout le XIXe siècle, qui forment le socle fondateur des connaissances et des savoirs faire encyclopédiques de nos sociétés contemporaines; chaque homme, pour la période, doit composer avec son lot d'opportunités chanceux ou malheureux. Alexis Biette (1850-1915) fait partie de ces investisseurs opportuns avisés de la fin du XIXe siècle qui ont su naturellement s'adapter aux difficultés de l'époque. L'entreprise Alexis Biette fondée en 1882 est donc polyvalente d'activités. Il met en place en premier lieu une fonderie de suif puis installe une fabrique de bougies en achetant la fabrique de bougies puis une savonnerie-parfumerie. Famille originaire du Maine-et-Loire, son grand-père Pierre Biet (orthographe d'origine) (1766-1862) quitte le Maine-et-Loire vers 1790 pour Nantes comme marinier, s'y marie vers 1795 avec une nantaise et y fait souche. Alexis Biette (1824-1906) le père du savonnier est apprenti-voilier qui répare les voiles. Petit caboteur de profession à la fin de sa vie il devient armateur possédant trois navires. Un début de succès qui conduit ses quatre fils dont Alexis (II) à devenir industriels ou commerçants dans de grandes entreprises nantaises. Deux frères s'investissent dans la savonnerie, un autre dans la quincaillerie industrielle et un autre dans le négoce du vin. Alexis (II) travaille avec son père Alexis comme armateur. Sa formation d'études n'est pas connue. Mais l'acte civil au moment du mariage, me précise son arrière petit-fils Arnaud Biette, porte la mention «négociant dans le cacao». Il épouse Marie Beauchesne (1856-1923) rentière, fille d'inspecteur d'assurances qui n'apporte aucun fond à l'entreprise, achète une manufacture de bougies et de chandelles très ancienne Audiguant et Gasnier en 1882. Il fabrique annuellement 400 000 paquets de bougies, 385 000 kilos de chandelles, 500 000 kilos de suif et de margarine. Il exporte sa marchandise au Brésil. Au bout de quatre ans, il se met à fabriquer des savons sous l'appellation *la savonnerie de l'Ouest* pour pallier l'arrivée du gaz et de l'électricité dans le pays qui le rendent un peu plus déficitaire sur le plan des finances.

---

14 Yves Rochcongar, *ibidem*.



Archive familiale privée, pièce administrative de la savonnerie A. Biette, Arnaud Biette, mai 2022, Vertou (44).

Il faut dire que les bougies se vendent désormais beaucoup moins bien. Il conserve sa fabrique de bougies jusqu'en 1922 pour cause d'incendie de l'usine. En 1882, il part sur la fabrication des détergents de ménage sous les marques: *Le Cygne*, *le Nantais* et *la Croix d'Or*, connu pour ce dernier, avec le slogan publicitaire «Croix d'Or, le linge t'adore» grand succès commercial populaire qui le fait connaître rapidement produisant 811 500 kilos dès la première année<sup>15</sup>. Les affaires tournent assez bien puisqu'en 1887 il augmente son chiffre d'affaire de 50%. Il recrute du personnel. Au début de son activité le personnel comptait à peine 40 salariés. Dès 1893, il achète une propriété à Rezé (44) et des immeubles à Nantes. Contrairement aux autres fabricants de savons nantais qui fabriquent des blocs de Marseille, dès 1896 il confectionne du savon de toilette dont l'Angleterre détient le monopole à cette période-là. Il fait sa renommée avec « *le savon 810 à la violette de Nice* ».

15 Yves Rochongar, *op.cit.*, p.130.



Archive familiale privée, une gamme de savonnettes A. Biette, Arnaud Biette, mai 2022, Vertou (44).

En intuitif commerçant Alexis Biette souhaite proposer sur le marché un autre produit que le traditionnel cube marseillais. Il recherche un savon plus coloré, parfumé, à un prix destiné au plus grand nombre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il faut savoir que le savon de ménage est utilisé pour la toilette corporelle sous réserve que la causticité du produit détergent décourageait à une utilisation d'hygiène personnelle. Les parfumeurs de l'époque proposent une production sur la base d'un savon blanc broyé ou de savon en pâte à laquelle sont ajoutés des colorants, des matières mucilagineuses, de la résine et divers parfums. De toute évidence ces produits raffinés s'adressent à une population aisée. Les connaissances chimiques, avec les procédés d'extraction et d'exploitation des matières premières au XIX<sup>e</sup> siècle, permettent des progrès considérables grâce au très célèbre chimiste, médecin Jean-Antoine Chaptal (1756-1832) réputé pour ses découvertes de la chimie au service de l'industrie avec notamment ses observations sur le savon de laine et sur ses usages dans les arts (1796-1799). Rapport lu et déposé au secrétariat de l'Institut national des sciences et des arts Sciences mathématiques et physiques le premier prairial an 4 (20 mai 1796) publié en 1799. Les graisses animales seront davantage utilisées dans la seconde partie du siècle. La composition reste

la même qu'avec le savon de ménage, mais la fabrication est beaucoup plus exigeante pour le savon de toilette. Les matières grasses sont parfaitement épurées et la liquidation poussée assez loin. Après refroidissement dans les mises, le savon est séché, découpé, parfumé, coloré, broyé, transformé en masse compacte et emballé<sup>16</sup>. À la phase du séchage les savons sont mécanisés. La mécanisation va soulager le travail des hommes et le coût de production à la fois dans la seconde partie du siècle. La publicité fera le reste pour vanter les vertus généreuses de produits lavants, odorants et moussants invitant de ce fait les classes populaires à pratiquer des soins quotidiens d'hygiène corporelle à la portée de toutes les bourses<sup>17</sup>. Le point fort d'Alexis Biette est d'avoir utilisé le suif sous toutes ses coutures, mais aussi pour produire de la margarine animale. «Outre le suif, il y avait toujours besoin d'huile de coprah (agent moussant) importée» me précise son descendant Arnaud Biette. Il crée des marques. Il revend le suif en Russie (produit non fini) qui sert à beaucoup d'autres choses pour les lancements de navires du chantier naval entre autres. C'est un produit assez cher récupéré par les petites embarcations de personnes lorsqu'un navire était mis à l'eau collectant les morceaux de suif qui flottaient à la surface. Il raffine, lui-même, le suif par fusion en faisant venir des carcasses d'animaux des abattoirs. Les abattoirs de Nantes et de Rezé (44) n'étant pas suffisants pour alimenter sa fonderie de suif il rachète donc deux fonderies au Mans (72). La glycérine est une autre substance aussi qu'il exploite du fait de son prix de vente élevé. Émergente en Angleterre, l'industrie de la glycérine s'installe en France, vers 1882. Au moment de la Guerre, la société Biette vend la glycérine à l'État français parce qu'elle contient de la *nitroglycérine* qui sert à fabriquer la dynamite.

*Effectifs employés de la Société Biette*<sup>18</sup>

1882 :	40 salariés
1912 :	95
1925 :	53
1987 :	60 (bougies et savons),
1939 :	320 (savonnerie de la Sèvre) <sup>19</sup> .

---

16 Cf. Emmanuelle Dutertre, *Savons et savonneries, le modèle nantais*, Nantes, éditions MeMo, collections Carnets d'usines, 2005.

17 Cf. Dr Léon Bizard (Chef de laboratoire à l'Hôpital Saint-Louis), *L'hygiène du visage et du teint*, Paris, Imprimerie Tancrede, 1923.

18 Chiffres donnés par Arnaud Biette, descendant familial.

19 Pour ce chiffre précis, plus de la moitié des salariés sont des femmes employées au conditionnement des savons. Cf. préface d'Emmanuelle Dutertre in ouvrage Arnaud Biette, p.7.

No 477

# Fabrique de Savons de Toilette MODERNE

A & H BIETTE FRÈRES & C<sup>e</sup>

5 DIPLOMES D'HONNEUR & MÉDAILLES D'OR  
1880 1889 1886 1887 1892



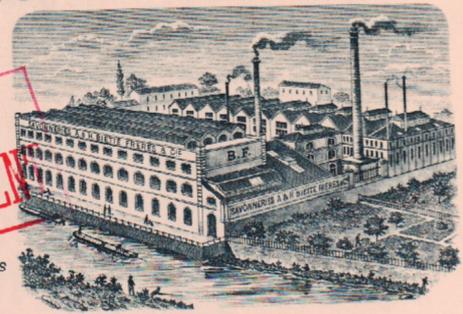
USINE  
BUREAUX:  
Rue Beau-Séjour  
Boulevard Hugo.  
Siège Social  
NANTES

EXPOSITION UNIVERSELLE  
PARIS 1900. MÉDAILLE D'ARGENT

TELEPHONE  
384  
Adresse Télégraphique:  
SAVONNERIES-BIETTE-NANTES.

EXP<sup>te</sup> INT<sup>l</sup> BORDEAUX 1897  
MÉDAILLE D'OR

EXP<sup>te</sup> NAT<sup>l</sup> PARIS 1897  
HORS CONCOURS  
Membre du Jury



Production & Vente Annuelle  
TROIS MILLIONS de KILOS

MAISON DE VENTE À PARIS 36 Boulevard Beaumarchais  
(POUR PARIS SEULEMENT)

pour vente et livraison de ce qui suit payable dans Nantes à 30 jours  
NANTES, le 28 Juin 1900

MARQUES NUMÉROS	N <sup>os</sup> DE RÉFÉRENCE	Description	Fimbro	#
ad/	750	27/25 ch. Monro	2,75	68 75
			17%	11 70
				57 05
		Port dû par C <sup>ie</sup> Andureau	2%	1 15
		Brut Net. 44. 27,50		58 20

Valeur en notre traite à fin de ce prochain

Nos traites ne sont pas une délégation à la condition de paiement à l'adversaire. Nos marchands envoient aux banques et aux agents de l'adversaire.

Archive familiale privée, pièce comptable avec bordereau illustratif au nom de l'usine A. Biette, Arnaud Biette, mai 2022, Vertou (44).

En 1900, Alexis Biette décline son activité de fabricant en parfumerie spécialisée en senteurs. Les marques *Gracily* et *Femina* sont les premières marques déposées en 1901. La *Cartonnerie moderne* est créée, en 1906, garantissant des emballages de plus en plus sophistiqués et raffinés<sup>20</sup>. En 1912, il intègre à la société d'exploitation son fils aîné Michel (diplômé en HEC), passant devant le notaire Me Boullenger à Nantes déclarant la société en nom collectif d'une fabrique et du commerce des savons de ménage et de toilette, de la parfumerie, de la glycérine et des bougies. Alexis Biette le fondateur de l'entreprise meurt en 1915 alors que ses trois fils sont sur le front.

20 Arnaud Biette, *L'art du savonnier parfumeur*, Nantes, éditions Collection regards d'entreprises, 2005, p.15.

C'est, l'un des fils, Maxime (1890-1990) diplômé des beaux-arts appliqués à l'industrie blessé à la guerre qui rentre le premier et qui reprend la succession avec son frère Michel (1886-1926) en récréant l'usine qui brûle en 1916. L'entreprise est connue sous l'appellation «SNC Biette et fils» et gère l'activité avec leur mère Marie Beauchesne. La bâtisse est moderne construite en béton disposant de plus grandes fenêtres et d'aérations qui améliorent de manière considérable les conditions de travail des ouvriers. Michel Biette meurt d'une opération médicale. Maxime reprend la suite de son frère aîné épaulé par son frère cadet Lionel (1892-1969) comme vice-président en charge des questions techniques. C'est une période faste de la société qui mise sur une nouvelle gamme d'emballage humoristique des parfums commandée au célèbre graphiste-cartonnier parisien Tolmer, très en vogue à l'époque, connu pour son travail: le *cognac Martel*, les *bijoux Mauboussin* et les *chocolats Marquise de Sévigné*. Les flacons de parfums proviennent du grand verrier-cristallier parisien Baccarat. Au début du XXe siècle l'entreprise Biette prend des tournures d'internationalisation grâce à la création de plusieurs dépôts à l'étranger : New-York, Berlin, Vienne, Londres, Bruxelles et Turin. L'entreprise est, aussi, développée au Maghreb à Alger, Oran, Casablanca et Tunis, sous l'activité de *Savonnerie Levantine* qui permettra de surmonter la dépression économique profonde de 1929 étant devenue la première référence française des savons de toilette pour l'Afrique du Nord.

La parfumerie familiale est un succès grâce à la chimie de synthèse, des parfums complexes composés d'une quarantaine de composants qui voient le jour. Le succès commercial le plus vendeur est sans nul doute le savon appelé «le 810 à la Violette de Nice». Il convient de faire appel aux meilleurs fournisseurs, comme Chiris, Givaudan et Firminic, ainsi qu'à des experts extérieurs pour composer les formules qui connaîtront le succès<sup>21</sup>.

---

21 Voir illustrations et photos des ateliers de fabrication dans l'ouvrage d'Arnaud Biette, *op. cit.*, pp.90-113.



Archive familiale privée, eau de Cologne, produit de fabrication de l'usine A. Biette, Arnaud Biette, mai 2022, Vertou (44).

## BIETTE



932. **gracyllis** - Parfum de Luxe.  
 921. **magnolia** - Se fait aussi en parfum Lavande, Jasmin, Pois de senteur.  
 842. **œillet, chypre, violette**, Série décors nouveaux.  
 805. **savon aux huiles de palme et d'olive** - Habillage chromo.

# BIETTE



701. **savon dentifrice** - En étui métal ou de recharge.  
 710. **pâte dentifrice** du R. P. Delaroche.  
 375. **Crème de beauté "teintefleur"**.  
 381. **glycérine parfumée** - And Rose Water.  
 1014. **alcool de menthe**.  
 340. **shampooing** au Quinquina ou à la Camomille.  
 2580. **rouge pour les lèvres** - Raisin ou cerise, étui carton.  
 2590. " " Raisin ou cerise, étui métal.  
 2595. **crayon pour les yeux** - Noir, chatain clair, chatain foncé.

Durant la période de l'entre deux guerres, Nantes comptabilise une dizaine de savonneries dont les plus importantes sont les établissements Biette qui rachètent la savonnerie Candor, la savonnerie Bonnet, Housset et Leblanc et la savonnerie Tavlande. Les deux premières produisent du savon de toilette à raison de 250 à 300 tonnes par mois, les deux autres savonneries sont spécialisés dans le savon de ménage et produisent 500 et 1 000 tonnes par mois. En 1934, 22 000 tonnes de savons nantais seront produites dont 6 000 par Magra, 12 000 par Talvande et 4 000 par Biette. Durant l'entre deux guerres à l'instar des regroupements qui s'opèrent en France et dans de nombreuses filières les quatre grandes savonneries nantaises sont rachetées. Après quelques fusions locales telles que l'achat de la savonnerie Candor par les établissements Biette, Margarine Unie et Lever absorbent les plus grandes savonneries<sup>22</sup>. À la sortie du conflit de 1939-1945 le groupe Lever se retrouve avec trois savonneries à Nantes (bio, cosmétique sous la marque *Mapohème* dirigée par Delphine Biette). L'usine perdure jusqu'en 1961 qui garantit les savons des marques: *La Girafle*, *Sunlight* et *Lux*. En 1956 elle emploie 280 personnes dont 120 femmes. Et une nièce de la famille Biette relance les parfums «AB1882» (des initiales patronymiques de l'aïeul) avec une gamme de 3 parfums en star-up actuellement. Pour développer l'activité de parfum de luxe la société fusionne en 1939 avec les parfumeries Lemoine à Levallois-Perret (92). Aucune trace du patrimoine physique de l'usine Biette ne subsiste aujourd'hui les bâtiments de l'usine abritent les chantiers navals de l'Esclain. La devise publicitaire de la maison AB qui est la suivante: «*Les savons Biette font les délices de la toilette*» resteront pour longtemps gravés dans la mémoire des ménages français. À la fin de sa carrière Alexis Biette comptabilisait une vingtaine de médailles d'or et de diplômes, deux grands prix, membre du jury aux Expositions universelles et internationales dont Paris en 1889, 1897, 1900, 1901, Vienne en 1900, Bruxelles en 1905 et 1910 (médaille d'or).

---

22 cf. Emmanuel Dutertre, *op.cit.*, p.79.



Archive familiale privée, *extrait du catalogue commercial*, Arnaud Biette, mai 2022, Vertou (44).



Archive familiale privée, photographie de l'usine Alexis Biette prise pendant l'entre deux guerres, *atelier de conditionnement des savons de toilette*, Arnaud Biette, mai 2022, Vertou (44).

## 5 Des conditions de travail difficiles à l'usine

Depuis le marché libéral des matières premières, en 1811, les savonniers déploient imagination folle et astuces de fabrication en exploitant de nouvelles huiles en dehors de la traditionnelle huile d'olive qui est la marque de fabrique du *savon de Marseille*. Pour le coup, ils transforment eux-mêmes les graines qui proviennent de l'import-export en grandes quantités. Entre 1829 et 1840, seize huileries s'installent dans la région de Marseille. L'activité est lente pendant une trentaine d'années. Les fabricants doivent apprivoiser ces corps gras nouveaux qui ont tendance à colorer et à rendre odorant le savon. Les Nantais s'accommodent quant à eux, parfaitement de la matière première d'origine végétale, qu'ils ne possèdent pas à la portée de main car avec les oléagineux quelques soient les origines des graines et des provenances géographiques ils comprennent très vite que ces ressources naturelles sont disposées à de multiples usages d'industries prolifiques autres que l'industrie exclusive du savon; en se consacrant à la fabrication de la soude, à celle de la glycérine et des bougies, puis à la fabrication des tourteaux destinée à l'alimentation animale. Il convient de savoir qu'à partir de 100 kilos d'arachides il est possible par exemple d'obtenir 18 kg d'huile surfine de 1<sup>re</sup> pression (utilisation alimentaire), 6 kg d'huile fine de 2<sup>e</sup> pression (usage alimentaire, industriel pour l'éclairage), 6 kg d'huile de 3<sup>e</sup> pression (fabrication du savon), 70 kg de tourteaux<sup>23</sup>. Les savonniers du XIX<sup>e</sup> siècle s'organisent en double activité de fabrication peu coûteuses et rentables à savoir les savonneries et les huileries.

Toutefois les conditions de travail de l'ouvrier savonnier s'avèrent être pénibles et dangereuses. Les émanations des vapeurs caustiques de l'atelier et les ports de lourdes charges sont les premières conditions contraignantes du métier. Les risques d'explosion ou de fracture de la chaudière expliqués par la réactivité du mélange des composés soumis aux pressions de la chaleur représentaient le scénario accidentogène d'une vie professionnelle des plus pathétiques. L'opération du « madrage » c'est-à-dire du mélange de la mixture dans la cuve chauffante était — traditionnellement certainement la plus effrayante, à l'idée de voir suspendus en hauteur à 8 ou 10 mètres de plafond, les ouvriers juchés au-dessus des chaudrons — concentrés à brasser la mélasse des ingrédients en ébullition. Une fatigue inopée, un malaise soudain, un geste maladroit ou un état éthylique léger avec glissade sur le détergent, pouvaient être des conduites des plus fatales à l'opérateur. L'ouvrier tombait, dans un bain caustique en ébullition, sans aucune chance pour sa famille de récupérer une once de sa dépouille complètement fondue en cuve de fabrication. Il faut savoir en plus que l'ouvrier savonnier risquait tous les jours de graves brûlures sur le corps et le visage. Une éclaboussure dans l'oeil (et le malheureux perdait à cet instant!) l'usage partiel ou complet de sa vue. La tâche de fabrication devait donc être confiée aux plus valeureux ou aux plus aguerris d'entre eux. Les savonniers ont été équipés très tôt de sabots cloutés sous les semelles pour éviter le dérapage ou les chutes glissantes savonneuses. La fatigue et les risques d'accidents professionnels s'inscrivaient dans une destinée professionnelle, funeste, d'ouvrier savonnier entretenue savamment par la légende. Les opérations de découpage traditionnel du savon nécessitaient la présence générale de trois personnes. L'une d'elle munie d'un couteau ou d'un poignard marseillais fixé au milieu d'un manche horizontal est posée au bout de la mise. Après avoir enfoncé le couteau dans le savon deux autres ouvriers postés à l'autre extrémité de la marchandise tirent le couteau à eux. Le savon était débité en barre ou en savonnettes de deux livres. Les savons détergents du XIX<sup>e</sup> siècle pèsent entre 1 000 grammes, 750 puis 500 grammes, l'unité. Dans les chaumières modestes le produit détergent était exposé au-dessous des armoires, en quelque sorte comme un objet de décoration, pour permettre le séchage et un usage économique hors portée des rats et des souris qui le grignotaient avec énergie. Le savon traditionnel marbré (bleu marbré, bleu pâle et bleu vif à la poudre d'ardoise) faisait le bonheur des clients dont les lavandières. Jusqu'en 1848 date qui correspond à la première période révolutionnaire des conditions de travail, l'ouvrier-savonnier pouvait évoluer au quotidien à la tâche sans répit pendant quatorze heures. Sans compter qu'il devait aller et revenir à pied de l'usine fort bien éloignée parfois de son domicile. Selon une

---

23 Cf. Le livret de l'Exposition, *Suif, savon, bougie. Hier et aujourd'hui à Nantes*, Palais de la Bourse à Nantes, du 2 au 30 avril 1993. Exposition grand public.

enquête nationale conduite sur la condition ouvrière en 1848<sup>24</sup> à laquelle la ville de Nantes participe ce sont les fileurs de coton et les vanniers, qui travaillent le plus avec 15 heures d'ouvrage journalier, dont une heure et demie est consacrée au repos. Il n'y a aucune mention pour le métier de savonnier mais selon les vingt-huit métiers recensés tels que les fabricants de pianos, les passementiers, les menuisiers, les typographes, les tailleurs d'habits, les raffineurs, les soudeurs en fer, l'ouvrier travaille en moyenne 12 heures par jour. Un certain nombre d'hygiénistes de l'époque approuvent la proposition de loi du député Richard Waddington relative à la journée de travail à 10 heures des ouvriers<sup>25</sup>. Ce que la Chambre n'avait pas manqué de refuser naturellement. Opinion soutenue en faveur d'une réduction des heures travaillées par le Professeur d'hygiène Jules Arnould à la Faculté de médecine de Lille, médecin inspecteur de l'Armée, avec son ouvrage: *Nouveaux éléments d'hygiène* en 1881. La seconde moitié du XIXe siècle s'améliore grâce à la mécanisation de l'industrie et les grandes lois de protection sociale qui émergeront sous la IIIe République. Les productions changent aussi. Les gros blocs du détergent sont délaissés pour dégager la savonnette de toilette à barbe de ménage qui ne pesait plus que 200, 250 et 300 grammes l'unité fabriquée par la famille A. Biette. Le savon de toilette est utilisé pour noircir les moustaches et les favoris des classes modestes quand la crème de savon aromatisée est employée par les messieurs des classes supérieures pour se raser. La gamme de produits, se diversifie après 1914, laissant place à l'usage de la toilette et aux substances lavantes en poudres, liquides et industrielles pour nettoyer le linge ou autres usages du quotidien. En 1914-1918, le savon est fabriqué en continu à partir de lignes de fabrication entièrement automatisées. De grands groupes savonniers investissent le marché de fabrication française. Emmanuelle Dutertre commente à ce sujet : «En 1938-39, les deux firmes américaines, Procter et Gamble, et Golgate Palmolive déposent chacun un brevet pour un procédé d'hydrolyse à contre-courant et en continu. La savonnerie Bernard fondée en 1940 et installée à Rezé, près de Nantes, demeure l'une des dernières savonneries industrielles indépendantes à Nantes.<sup>26</sup> » En 1938, le savon de ménage représente 53% de la consommation. En 1958, il est réduit à 24% et atteint 10%, en 1968, du fait de l'arrivée massive des machines à laver dans les domiciles<sup>27</sup>.

## 6 Du bon usage du savon au XIXe siècle

Même si ce n'est qu'à partir du XVIIIe siècle que va se généraliser l'installation dans les familles aisées la baignoire en métal (tôle galvanisée ou fonte émaillée) en vue de l'employer pour le bain ou la détente; il faudra attendre, 1840, la fabrication de la baignoire en zinc. La porcelaine et la céramique font leurs apparitions, plus tard en 1886, avec l'entreprise française Jacob qui propose des modèles de luxe. En attendant la démocratisation de ces équipements de bain les gens du commun se lavent au robinet. Il est facile d'imaginer qu'à partir du moment où des modèles de baignoire sont en vente en France, dès les années 1880, les programmes d'éducation bourgeoise à l'école relatifs aux soins de propreté corporelle sont développés sous Jules Ferry<sup>28</sup>. Il est tout à fait aisé ainsi de penser que la fabrication d'ustensiles en zinc (bacs, bacquets, bassines, brauds etc.) rapportée aux très multiples usages de l'eau ne va pas manquer de se vulgariser à grande vitesse<sup>29</sup>. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la savonnerie à caractère industriel se profile fidèle à la pensée ambitieuse des dirigeants rassemblés à l'Exposition de l'industrie française, en 1844 à Paris, qui déclarent pour l'occasion: « *Quand on croit fermer la bouche aux détracteurs de l'industrie française, en leur*

24 Source AD Nantes, série 9M article 2 industrie et artisanat.

25 Cf. Henri Napias et André-Justin Martin, *L'étude et le progrès de l'hygiène en France de 1878 à 1882*, Paris, G. Masson, 1882. p.114.

26 Cf. Emmanuelle Dutertre, *op. cit.*, p.199.

27 Cf. Emmanuelle Dutertre, *op.cit.*, p.12.

28 Cf. Dr Lucien Grellety, médecin consultant à Vichy, ancien secrétaire des Sociétés de thérapeutique et d'Hydrologie, Membre du Concours médical, de la Société française d'Hygiène, *De quelques progrès à réaliser dans l'hygiène des pensionnats. De la propreté corporelle*, Macon, imprimeurs Protat frères, 1897, p.57.

29 Les premiers catalogues de vente de *Manufrance* entreprise de quincaillerie et de confort pour la maison basée à Saint-Étienne en témoignent.

*montrant les magnifiques produits de l'exposition, ils vous répondent : Ce n'est pas le tout de bien faire en industrie, il faut faire à bon marché; et, sous ce rapport, nous sommes encore en arrière des Anglais, en admettant même que nous les égalions en fait d'exécution ; il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque nos fabricants ne peuvent se passer de protection*<sup>30</sup>.» Si le progrès technique accroît de façon considérable la production massive d'une gamme extensible à l'infini de biens, la consommation en grande quantité du savon et des produits détergents de l'époque se révèle être rentable en particulier à l'industrie du lavage du linge qui concernent les hôpitaux, les restaurants, les hôtels à voyageurs et les établissements civils et militaires. Cette industrie était déjà présente dans les grandes villes françaises dès 1830 notamment à Paris (Courcelles et Grenelle) et aux environs Sèvres, Meudon, Rueil, Arcueil-Cachan, Vanves, Viroflay, Chaville, Saint-Cloud, Issy-les-Moulineaux, Boulogne-sur-Seine, Clichy Courbevoie, Puteaux, et Gentilly, Saint-Maur, Saint-Denis, Versailles etc. Chaque établissement de blanchisserie comprenait une buanderie, une sécherie et une repasserie. À raison de trois cents jours ouvrables dans l'année, la blanchisserie s'offrait du cinquième au tiers du nombre des habitants de la région parisienne en estimant que chaque individu fait appel à une blanchisseuse pour le nettoyage de son linge dépensant au moins 1 franc par semaine. D'une tradition séculaire fort bien marquée il reste à noter que la maîtrise de fabrication du textile, de son blanchiment, de sa teinture et de son blanchissage et l'apprêt de ces tissus ou de ces vêtements, était vivante au Nord, à l'Ouest et à l'Est géographiques de la France, puis en Angleterre, en Hollande, en Belgique et en Allemagne. Quand bien même au XVIIIe siècle le blanchiment se fait encore à l'aide de l'urine humaine comme en Irlande, à l'aide de la terre à foulons dans les Pays-Bas et dans le nord de la France; les industriels parisiens ne tardèrent pas à utiliser les procédés des dernières connaissances chimiques avec Scheele ayant découvert le chlore (1774) et Berthollet proposant d'en faire l'application au blanchiment des toiles (1830). Cependant, il faut noter que si les découvertes scientifiques furent magiques sur le coup, il fallut pas mal d'années à convaincre les potentiels utilisateurs à lutter contre les préjugés. Les procédés de Berthollet ne plaisent pas beaucoup aux blanchisseurs industriels français pour la plupart sceptiques de l'efficacité du nettoyage. Les toiles étaient donc expédiées à Saint-Domingue et dans d'autres colonies pour les blanchir et les avoir plus belles! Il faudra donc vingt ans, après la découverte de Berthollet, pour convaincre ces derniers d'aller visiter son usine à Javel près de Paris équipée d'un appareil de verre où se fabriquait le gaz chlore (appareil Woolf) doté d'un flacon laveur et d'une cuve pour laver et dissoudre le gaz. Les toiles étaient dégrossies au préalable soumises à un premier bain d'eau chaude pour les dégommer. Puis elles étaient lessivées à l'eau bouillante fortement alcaline pour les passer en dernier dans la cuve de l'appareil Woolf qui les blanchissait en quelques minutes seulement. Il était, donc, fréquent qu'au XIXe siècle qu'une ménagère se retrouve à laver 310 kilogrammes de linge pesé à sec dans sa journée comprenant les pièces suivantes<sup>31</sup> : 60 draps à 1 kil. 600 l'un (= 96 kilos) + 300 serviettes diverses à 120 grammes l'une (= 36 kilos) + 400 torchons, essuie-mains, etc. à 140 grammes l'un (= 56 kilos) + 3 nappes, etc. à 1 kil.100 l'une ... (= 3 300 gr) +50 chemises d'homme (pour le jour, et avec cols et poignets) à 350 grammes l'une (=17 500 gr) + 50 chemises de femme (pour le jour) à 300 gr. l'une (= 1,5 kilos) + 24 chemises de nuit d'homme à 320 grammes l'une (=7 780 gr) + 24 chemises de nuit de femme à 370 grammes l'une (= 13 200 gr) + 30 taies d'oreiller à 215 grammes l'une (= 14 400 gr) + 36 paires de chaussettes, à 90 grammes l'une (= 3240 gr) + 24 paires de bas, à 110 grammes l'une (=2 600 gr) + 8 camisoles à 250 gr. l'une (= gr.) + 24 pantalons de femme, 350 grammes l'un (= 8 400 gr) + 24 caleçons d'homme, à 440 gr. l'un (= 10 560 gr.) + 16 jupons de dessous, à 550 grammes l'un (= 8 kilos) + 8 jupons de dessus, à volants, etc. à 720 gr. l'un (= 6 160 et 1 couverture de coton pesant 3 250 gr.) Le problème mathématique du cours élémentaire se résumait de la façon suivante. À savoir de combien d'heures ouvragées passerait cette ménagère au lavoir si elle n'était pas équipée d'une lessiveuse mobile (modèle proposé par la maison Delaroche et ses neveux ou du fabricant parisien Harmens) qui mit au poing,

30 L'industrie : Exposition des produits de l'industrie française en 1844 à Paris, *De l'avenir réservé à l'industrie*, Paris, p.30.

31 Arthur Bailly (secrétaire de la Chambre Syndicale des Blanchisseurs et Buandiers, Ancien directeur de blanchisseries à vapeur), *L'industrie du blanchissage et les blanchisseries*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1896.

une petite machine à laver portative à manivelle, pesant celle-ci 5 kilos à usage économique ? Utilisant 1 livre de savon et 2 paquets de lingots à destination de toute blanchisseuse qui aurait à laver et à éclaircir une baille de linge contenant pas moins de 20 chemises, 60 serviettes ou 100 paires de chaussettes? Et de calculer, ensuite, de combien de substances détergentes seraient nécessaires à cette activité de nettoyage, qui intéresseraient de très près, les savonniers industriels avec quelles gammes de produits à proposer ? Les différents produits ou matières premières utilisés de façon la plus courante dans le blanchiment et dans le blanchissage du linge étaient les suivants: 1° Les sels de soude ou lessives de soude et de potasse; 2° les savons; 3° les chlorures, eau de javel, etc.; 4° les bleus d'azurage; 5° l'amidon, le borax, la cire et autres produits à apprêter; 6° les sels d'oseille, les acides ou essences à détâcher. Il ne restait plus qu'aux fabricants de savon à fournir, régulièrement, ce clientélisme juteux.

## 7 La saponification au service d'une politique de santé publique

Plus les nations occidentales riches s'ingéniaient à breveter des protocoles industriels sophistiqués, moins elles ne tardèrent à mettre au point des machines à vapeur roulantes équipées de cuves de désinfection réservé à un autre usage sanitaire de haute importance le nettoyage des rues ou des habitats individuels, lorsqu'un malade était déclaré contagieux dans le cadre des épidémies historiques, aux termes de l'article 12 de l'ordonnance de police du 7 mai 1878. Le logeur d'un garni devait immédiatement faire une déclaration du locataire contagieux malade au commissariat de son quartier ou de sa circonscription. Pour la ville de Nantes, année 1887<sup>32</sup>, 247 décès seront enregistrés (dont 40 individus sont inscrits dans la rubrique des causes non classées). Sur une population de totale de 127 482 habitants, nous retiendrons la répartition suivante<sup>33</sup> :

### A/ Catégorie des maladies dont les chiffres de mortalité sont les plus importants :

Phtisie pulmonaire	:	34 décès	dont 22 décès (homme)	et	12 décès (femme) <sup>34</sup>
Athrepsie et gastro-entérite infantile	:	26 décès	dont 9 décès homme	et	17 décès (femme) <sup>35</sup>
Hémorragie cérébrale	:	22 décès	dont 12 décès homme	et	10 décès (femme) <sup>36</sup>
Choléra asiatique	:	18 décès	dont 10 décès homme	et	8 décès (femme) <sup>37</sup>
Maladies du cœur	:	16 décès	dont 8 décès homme	et	8 décès (femme) <sup>38</sup> .

### B/ Catégorie des maladies dont les chiffres de mortalité sont les plus faibles :

Erysipèle	:	1 décès	dont 0 décès homme	et	1 décès femme.
Bronchite aiguë	:	1 décès	dont 1 décès homme	et	0 décès femme.
Scarlatine	:	2 décès	dont 2 décès homme	et	0 décès femme

32 Année calendaire prise au hasard des consultations des archives trouvées.

33 Données de la série 5M, article 210, Archives départementales de Nantes.

34 Touchant une population majoritaire d'individus âgés entre 20 à 60 ans.

35 Touchant une population majoritaire des nouveaux-nés (de 0 à 3 mois, majoritairement les filles).

36 Touchant une population majoritaire des 60 ans et au-dessus.

37 Touchant une population majoritaire d'individus âgés entre 20 à 60 ans.

38 Touchant une population majoritaire d'individus âgés à partir de 40 ans.

Débilité congénitale :	3 décès	dont 2 décès homme	et	1 décès femme.
Mort violente :	4 décès	dont 4 décès homme	et	0 décès femme
Paralysie sans désignation :	4 décès	dont 1 décès homme	et	3 décès femme

Aucun décès n'est à déplorer concernant les maladies de variole, rougeole, coqueluche, septicémie, infection puerpérale, fièvre intermittente, dysenterie et le suicide pour cette année précise. Les maladies saisonnières comprennent à elles-seules la pneumonie et la bronchite aiguë et les maladies zymotiques (maladies relatives à la fermentation ou causées par la fermentation) comprennent la fièvre typhoïde, la variole, la rougeole, la scarlatine et la diphtérie. Les maladies homéogènes (à caractère commun pouvant générer d'autres maladies) comprennent la gale, les urines ammoniacales, la maladie des corpuscules ou pébrine des vers à soie, les maladies charbonneuses (les virus et les vaccins), le choléra des poules, la septicémie, la malaria ou les fièvres paludéennes, la fièvre typhoïde. Puis est-il possible d'évoquer les maladies, d'origine parasitaires de l'époque, expliquées en partie par les microbiologistes comme l'infection purulente, les furoncles, la fièvre puerpérale, le charbon symptomatique, la péripneumonie contagieuse. Lorsqu'il n'est pas question de la fièvre récurrente, de la pneumonie entérite des porcs, de la clavelée, de la variole, la vaccine, l'érysipèle, la diphtérie et de la tuberculose<sup>39</sup>. Il convient de souligner que les maladies courantes ci-contre citées que l'on retrouve à la table de mortalité nantaise en 1887 (données ci-dessus) affectaient toutes les classes sociales de la société française du XIXe siècle, à défaut d'avoir conçu plus tôt, les remèdes et les traitements médicaux, les vaccins, qui correspondaient à chacune d'entre elles. Certaines demeuraient sans solution de traitements. Il faudra attendre une bonne partie du XXe siècle pour les traitements correspondants s'appuyant sur l'argumentation scientifique de Pasteur. Les hygiénistes préconisaient des politiques de propreté d'hygiène et de désinfection à mettre en place à tous les échelons du quotidien de vie des citoyens qu'ils soient au travail, en collectivité ou dans leurs vies privées, pour chasser *les germes microscopiques*, aérobies ou anaérobies vivants répandus à la fois dans l'air, les eaux, des ferments de sucres et des matières azotées qui pouvaient être à l'origine d'un bon nombre de maladies. L'ère hygiéniste du XIXe siècle encourage, fortement, le lavage à grande eau avec tous les détergents possibles le nettoyage de l'habitat, des rues, des collectifs, la toilette des animaux et des humains en attendant les progrès des sciences médicales prometteurs. Dont la mise au point du procédé de la vaccination originelle en 1798, avec Jenner, pour la variole. Puis, en 1881, vaccin contre le charbon (maladie commune à l'homme et à l'animal) et, en 1885, vaccin contre la rage avec Pasteur. En 1896, le vaccin contre la fièvre typhoïde avec Sir Almroth E. Wright. Il faudra presque un siècle de recherche scientifique pour mettre au point le principe de *la vaccination*. Ce procédé médical préventif et thérapeutique génial d'hygiène publique novateur ne soignait pas malheureusement toutes les maladies du siècle. Et surtout il n'épargnait pas les populations des contagions certaines. Les hygiénistes n'avaient que des devises de propreté et de désinfection à la bouche encourageant les masses populaires à se laver, à savonner son linge vestimentaire et domestique et à entretenir son logis, en soins et abondance, d'usages quotidiens. Lorsque les vagues épidémiques viennent à frapper, des inspecteurs médicaux se rendent dans les établissements scolaires pouvant interdire les cours pour les enfants malades qu'ils ne visitent pas à leurs domiciles. Ces inspecteurs désignés donnent les précautions à prendre et les mesures de désinfection et ils peuvent demander la fermeture des écoles suspectes pour une période déterminée<sup>40</sup>. Côté habitations privées, le Dr Marjolin (1812-1895) chirurgien honoraire des hôpitaux (enfants malades) dans un mémoire important lu à l'Académie de médecine, le 5 octobre 1880<sup>41</sup>, réclamait déjà qu'il soit appliquer la législation existante sur le sujet en attendant qu'elle

39 Cf. Dr Émile Duclaux (Professeur à l'Institut agronomique, chargé du cours de chimie biologique de la Sorbonne), *Ferments et maladies*, Paris, G. Masson, 1882.

40 H. Napias et A.-J. Martin, *op.cit.*, p.66.

41 Dr René Marjolin (Chirurgien de l'Hôpital Sainte-Eugénie), Étude sur les causes et les effets des logements insalubres; par quels moyens peut-on remédier à leur fâcheuse influence ? in *Gaz. Hebdomadaire*, 15 octobre 1880.

fusse modifiée et qu'on autorisa aux commissions des logements insalubres de réaliser toutes les améliorations qu'elles signalent depuis longtemps comme nécessaires mais qui sont restées lettres mortes. La prophylaxie de la tuberculose appliquée dans les écoles devrait être les supports matériels et moraux de chaque individu pour se maintenir en bonne santé<sup>42</sup> par la salubrité du milieu et par une bonne hygiène corporelle<sup>43</sup>. Il importe, au plus haut point, que le sol des locaux scolaires (bois, carrelages etc.) puisse être lavé, fréquemment, à grande eau<sup>44</sup> (potentiellement détergente cela va sans dire). L'hygiène et la santé publiques étaient entre les mains de ces hygiénistes qui pendant tout ce siècle œuvreront à l'état de propreté morale du pays.

### Conclusion générale

Il faut savoir que l'enseignement de l'hygiène, au XIXe siècle, ne disposera pas de laboratoire spécial. Toutefois, il tient à sa disposition toutes les ressources et tous les moyens des laboratoires de physique et de chimie. À l'École d'anthropologie de Paris il est enseigné le cours de démographie par le Dr L.-A. Bertillon (1821-1883) et un cours de géographie médicale par le Dr A. Bordier (1841-1940) qui paraît dans les *Annales de démographie*. Des chaires d'hygiène et de zootechnie, existent depuis longtemps, dans trois Écoles vétérinaires d'Alfort, de Lyon et de Toulouse, travaillant sur les découvertes récentes de la période relatives aux affections contagieuses. Des cours fondamentaux d'inspection des viandes de boucherie sont organisés. Des dispositions réglementaires des abattoirs et la préparation des animaux pour la vente de la viande, existent, depuis 1790. À l'École spéciale d'Architecture de Paris, le Dr en médecine Émile Trélat (1821-1907) enseigne le cours d'hygiène qui comprend des connaissances très rudimentaires sur l'anatomie et la physiologie humaines. La connaissance des conditions hygiéniques rapportées à l'homme et aux animaux domestiques dans les lieux qui doivent leur servir d'habitations à titre temporaire ou permanent est fondamentale. En matière d'hygiène, tous les éléments environnementaux doivent être considérés pour appréhender au mieux la santé privée ou collective des individus. Ils sont multiples. La chaleur, le froid, l'humidité, la sécheresse, le voisinage du sol, l'altitude et l'exposition des lieux habités, la proximité des eaux courantes ou stagnantes, les gaz délétères ou les miasmes putrides, la compression artificielle de l'air représentent les enjeux d'étude des hygiénistes. Sous la IIIe République, l'enseignement de l'hygiène est mis au programme des écoles normales primaires, des écoles secondaires pour garçons ou filles comprenant des leçons d'hygiène privée, scolaire et des premiers soins en cas d'accidents, avec en particulier des rudiments de connaissance relatifs aux plaies virulentes et venimeuses, les empoisonnements, les viandes insalubres et les épidémies. Pour les jeunes filles des connaissances particulières sont données concernant les soins des nourrissons, l'allaitement maternel, l'allaitement étranger et l'allaitement artificiel, les dangers de l'alimentation prématurée et des conseils relatifs à l'habillement des nourrissons. Dont un chapitre entier est consacré à la propreté corporelle des individus concernant, en particulier, le bain. La première société d'hygiène a vu le jour à Paris le 7 mai 1877, dénombrant au 1er janvier 1882, 65 membres honoraires, 487 membres titulaires de Paris et de province, 358 associés étrangers dont 274 médecins et 68 pharmaciens. Puis la société comprenait des ingénieurs, publicistes, chimistes, industriels et négociants, médecins-vétérinaires, architectes, propriétaires, dentistes, avocats, administrateurs, astronomes, instituteurs et autres professions. Elle mit en place un centre de vaccination et de revaccination et elle rédigea à ses débuts un petit fascicule sur *l'hygiène et l'éducation de la première enfance* qui a été tiré en 40 000 exemplaires et traduit en neuf langues.

---

42 Cf. Dr Paul Vigne (Directeur du bureau municipal d'hygiène de la ville de Lyon), Dr Charles Gardère (Médecin des hôpitaux, membre du bureau municipal d'hygiène de la ville de Lyon), L'inspection médicale des écoles de la ville de Lyon, *Revue Le Musée Social*, n°10, nouvelle série, octobre 1928.

43 Cf. Dr Walter Douglas Hogg (docteur de la Faculté de médecine de Paris, Membre de la Commission d'hygiène du 8e Arrondissement), *L'hygiène dans les établissements d'enseignement secondaire de la Grande-Bretagne*. Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique des Beaux-Arts et des Cultes, Paris, Armand Colin et cie éditeurs, 1892.

44 Dr Ernest Mosny (1861-1918) (Interne, lauréat des hôpitaux de Paris (médaille d'argent 1890), Moniteur au laboratoire de Pathologie expérimentale et comparée), *La Prophylaxie de la tuberculose dans les écoles*. Circulaire du ministre de l'Instruction publique, instructions et rapports, 1902.

Son but tendait à vulgariser les connaissances rapportées au bien-être de l'homme (individuel et social) et à la salubrité publique, séances mensuelles publiées *in-extenso* par la célèbre *Revue d'hygiène et de police sanitaire* de l'époque, dirigée par le Dr en médecine É.Vallin (1833-1924), sous la forme d'un volume annuel. Elle inspira les villes de Bordeaux et du Havre à organiser des sociétés intellectuelles similaires. Il est important d'insister que l'industrie du savon a contribué à la démocratisation naturelle de la toilette pour tous dans cette grande épopée de l'éducation hygiéniste qui va perdurer au-delà de la Guerre 1939-45! L'achat d'une savonnette à bon marché encouragée par le matraquage féérique des spots ou des pages publicitaires (1880-1914) incitait pour certaines familles urbaines à se rendre plus souvent aux bains-douches des villes. À prendre soin, davantage, de son corps et de ses proches à la campagne en utilisant les bassines et les brauds de zinc comme ustensiles de bain, pour toute la petite famille (eau chauffée au feu de bois ou au charbon) les jours de repos, quand le dimanche n'était pas consacré au lavage de son linge. Les collectivités, les lieux de travail encourageaient les usagers, les ouvriers à se laver sur place avec du savon ou de la savonnette. Laver, nettoyer, savonner... sont les verbes (premier groupe) d'action morale du XIXe siècle.

**Fait à Pontoise (95),  
le mardi 18 juillet 2023.**

## Références bibliographiques

- Balzac Honoré de, *Traité de la vie élégante*, Paris, Librairie nouvelle, 1854.
- Berche Patrick, *L'histoire des microbes*, Paris, John Libbey Eurotext, Paris, 2007.
- Bergeron Louis, *Les industries du luxe en France*, Paris, éditions Odile Jacob, 1998.
- Biette Arnaud, *L'art du savonnier parfumeur*, Nantes, éditions Collection regards d'entreprises, 2005.
- Bourdelaï Patrice, (sous la direction de), *Les hygiénistes, enjeux, modèles et pratiques (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris, Belin, 2001.
- Bourceret Paul, Bouchard Charles, *Rapport de la commission chargée de l'enquête médicale sur l'état sanitaire de l'École normale des instituteurs de la Seine et en particulier sur une épidémie de fièvre typhoïde*, Saint-Cloud, imprimerie Veuve E. Belin et fils, 1882.
- Bourdelaï Patrice, *Une peur bleue, Histoire du choléra en France*, Paris, Payot, 1987.
- Briot Eugénie, «Imiter les matières premières naturelles. Les corps odorants de synthèse, voie du luxe et de la démocratisation pour la parfumerie du XIXe siècle, revue *Entreprises et histoire*, n°78, 1, 2015.
- Bulletin de l'hygiène par l'exemple*, août 1922, n°3.
- Bulletin municipal de la ville de Paris*, Article sur les tickets de savon, 5 avril 1941.
- Cavé Isabelle, *État, santé publique et médecine à la fin du XIXe siècle français*, Paris, éditions L'Harmattan, collection «Médecine à travers les siècles», 2016.
- Chevallier Fabienne, «Le Paris moderne: histoire des politiques d'hygiène (1855-1898)», *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Belin, 2013, Volume 2, n°60, 185-187 p.
- Coiffard Laurence et Couteau Céline, «*Un produit de santé peut-il changer de statut au gré des circonstances ? Éléments de réflexion avec l'exemple précis du savon*», *Médecine & Droit*, vol.2020, n°165, 1er décembre 2020, p.141–144.
- Corbin Alain, *Le miasme et la jonquille*, Paris, Flammarion, 1982.
- Daumalin Xavier, «La domination informelle des milieux économiques marseillais en Afrique (1815-1880): acteurs, enjeux, limites, revue *Outre-Mers*, n°410-411, 2021.
- Daumalin Xavier, «Désindustrialisation et ré-industrialisation à Marseille fin XIXe-début XXe siècle», revue *Rives Méditerranéennes*, 2013.
- Daumalin Xavier, «Industrie et environnement en Provence sous l'Empire et la Restauration», *Rives Méditerranéennes*, n°23, 1, 2006.
- Dutertre Emmanuelle, *Savon et savonnerie: le modèle nantais*, Nantes, éditions MeMo, collections Carnets d'usines, 2005.

- Eleb Monique, «Du corps à la maison: qu'est-ce qu'être propre ?», entretien par Nadia Taïbi in *Sens-Dessous*, n°13, 1, 2014.
- Frioux Stéphane, Didier Nourrisson, *Propre et sain! Un siècle d'hygiène à l'école en images*, Paris, Armand Colin, 2015.
- Frioux Stéphane, Fournier Patrick, Chauveau Sophie, *Hygiène et santé en Europe. De la fin du XVIIIe siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, SEDES, Paris, 2011.
- Hoagland Alison K., *The Bathroom: A Social History of Cleanliness and the Body*, ABC-Clio, 2018.
- Hubert, Paul (ingénieur-chimiste). Auteur du texte. *Plantes à parfums* / par Paul Hubert. 1909.
- Jorland Gérard, *Une société à soigner: hygiène et salubrité publique en France au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, collection «Bibliothèque des histoires», 2010.
- Lageat Thierry, Montet Arnaud, Rossignol Christel; «Marketing sensoriel: la polysensorialité des emballages. Sensorial marketing», *Annales des falsifications, de l'expertise chimique et toxicologique*, Édition Société des experts-chimistes de France, Paris, France (1979-2004), 2000, vol. 93, n°951, p.227-240.
- Langlinais Érik, «L'usine chimique de la deuxième révolution industrielle», in l'ouvrage de Nicolas Stoskopf, Pierre Legrand, *L'industrie chimique en question*, Picard, collection «Histoire industrielle et société», 2010.
- Lejeune Dominique, *Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIIIe siècle aux lendemains de la première guerre mondiale*, cours de khâgne de Dominique Lejeune. DEUG. Hygiène et santé en Europe, de la fin du XVIIIe siècle aux lendemains de la première guerre mondiale, France. 2012.
- Le Panthéon de l'industrie, *Journal hebdomadaire illustré*, 1880.
- Martin Philippe, «L'industrie chimique de l'estuaire de la Loire dans l'effort de guerre pendant la Première Guerre mondiale», revue *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n°121-1, 2014.
- Moriceau Caroline, *Les douleurs de l'industrie: l'hygiénisme industriel en France, 1860-1914*, Paris, EHESS, 2009.
- Napias H., Martin Aj., *L'étude et le progrès de l'hygiène en France de 1878 à 1882*, Paris, G. Masson, 1882.
- Reymondon (Dr), *Carnet de Beauté*, Paris, Arys, 1920.
- Richelle Sophie, *Bains publics. Se laver en ville (1850-2000)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, Collections MSH, 2023.
- Roche Daniel, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation XVIIe-XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1997.
- Salomon-Bayet Claire (sous la direction de), *Pasteur et la révolution pastorienne*, Paris, éditions Payot, collection «Médecine et sociétés», 1986.
- Seignan Gérard, «L'hygiène sociale au XIXe siècle: une physiologie morale», *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 40, 2010.

Société française d'Étude du Dix-huitième siècle, La République des Sciences, revue *Dix-huitième siècle*, n°40,1, 2008.

Staffe, Blanche (1843-1911), *Le Cabinet de toilette, par la Baronne Staffe*, Paris, 1891.

Thuillier Guy, «Pour une histoire de la lessive en Nivernais au XIXe siècle», in *Annales, Économies, sociétés, civilisations*, 24<sup>e</sup> année, N. 2, 1969. pp. 377-390.

Tschirhart Annie, «Rôle et évolution de l'hygiène scolaire dans l'enseignement secondaire de 1800 à 1910», in *Carrefours de l'Éducation*, n°26, 2, 2008.

Vigarello Georges, *Histoire de la beauté: Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, éditions du Seuil, collection «Histoire de la France politique», 2004.

Vigarello Georges, *Le Propre et le Sale: L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, éditions du Seuil, collection «L'univers historique», 1987.

Zylberman Patrick, Murard Lion, *La santé publique en France, ou l'utopie contrariée, 1870-1918*, Paris, Fayard, 1998.

Zylberman Patrick, Murard Lion, *Le petit travailleur infatigable: Villes-usines, habitat et intimités au XIXe siècle*, Paris, éditions Recherches, 2003.

Wicky Érika, «Parfum de bonté et odeur de sainteté. Les enjeux de l'olfaction dans l'éducation religieuse des jeunes filles au XIXe siècle», *Revue Arts et savoirs*, n°11, 2019.

## **Isabelle Cavé**

De formation universitaire en sciences humaines spécialiste de l'émergence de la santé publique, sous la IIIe République, de la politique de l'hygiène et de la pensée des hygiénistes en France (1870-1914) Isabelle Cavé est l'auteur du livre: «*État, santé publique et médecine à la fin du XIXe siècle français*», aux éditions L'Harmattan, collection «Médecine à travers les siècles», paru en 2016. Experte des archives empiriques elle s'est penchée, également, sur l'histoire des grandes lois sociales relatives au travail industriel des enfants et des femmes au XIXe siècle (lois de 1874, 1892) pendant plus de dix ans.

Elle s'intéresse de très près aux secteurs de la santé, de la médecine et des maladies par le biais de l'histoire générale du travail et de l'hygiène depuis la Révolution française. Sa dernière publication renvoie à une contribution collective, toujours dans la collection «Médecine à travers les siècles» aux éditions L'Harmattan, avec un chapitre consacré à l'histoire de la loi du 10 avril 1898 relative aux accidents et aux maladies professionnelles (mars 2023).

Sur son espace auteur (des éditions L'Harmattan) elle a mis récemment un article en libre consultation portant sur les enjeux de la santé publique relatifs à l'industrie alimentaire en France au cours de ces deux derniers siècles intitulé : *Le Diktat de la santé publique sur l'agriculture, l'industrie agro-alimentaire et l'alimentation, en France, depuis 1789*.

Par ailleurs, Isabelle Cavé est membre de la Société française d'histoire de la médecine de Paris depuis 2010 et représentante des usagers (loi Kouchner du 4 mars 2002) à l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris depuis 2018. Garantissant une connexion de réflexion permanente entre le présent et le passé des institutions et des hommes.